

LES 8 DEPARTEMENTS RHONALPINS ONT LEUR RESEAU DE REFERENTS

En 2011, c'est sur le département de l'Ardèche qu'étaient effectuées les premières observations de frelons asiatiques. Dès 2012, un premier réseau de surveillance y était mis en place, ainsi que sur les départements voisins.

Progressivement, ce dispositif a été étendu aux autres départements, en suivant la progression du ravageur.

En 2016, pour la première année, les 8 départements du territoire rhônalpin disposent d'un réseau de référents. Sur les deux départements savoyards, ces référents ont été formés au printemps et sont maintenant opérationnels.

Département	Nombre de référents
Ain	6
Ardèche	35
Drôme	36
Isère	23
Loire	23
Rhône	17
Savoie	23
Haute-Savoie	25
Total région	188

ENVOI DE L’AFFICHE AUX COMMUNES

Comme en 2015, une affiche indiquant les numéros d'appel départementaux a été envoyée à chaque commune du territoire rhônalpin.

A l'occasion d'un signalement des fiches d'aide ont été créées et diffusées auprès des animateurs départementaux, des FDGDON et des GDS :

- Un questionnaire téléphonique pouvant servir de mémo pour la gestion des appels,
- Une fiche d'aide à la prise de renseignements concernant les nids (reprenant toutes les informations utiles à une éventuelle destruction).

PREMIERS SIGNALEMENTS DANS LES DEPARTEMENTS DU SUD DE LA REGION

Au printemps, quelques observations de frelons asiatiques ont été confirmées par les réseaux de référents des départements de l'Ardèche et de la Drôme.

En Ardèche, 2 nids primaires ont été découverts et détruits sur les communes de Soyons et Tournon sur Rhône. Des individus ont été observés sur la commune de Beaumont.

Dans la Drôme, 2 nids primaires ont été découverts vides sur les communes de Bourg de Péage et Romans sur Isère.

FRELON ASIATIQUE : NIDS PRIMAIRES ET NIDS SECONDAIRES

Les fondatrices de frelon asiatique ont passé l'hiver dans l'abri de leur choix. Un arbre creux, un trou de rocher, une litière de feuilles,... Parfois, elles ont pénétré dans une ruche où elles ont trouvé chaleur et nourriture.

Dès les premiers beaux jours, les survivantes sont parties à la recherche d'un site pour y construire un nid primaire. Ce nid, de petite taille (de la taille d'un melon au maximum), a été construit à faible hauteur, dans un site abrité de la pluie (avancée de toit, cabane de jardin,...).

La fondatrice a construit le nid, a pondu quelques œufs et a élevé une première génération d'ouvrières. Durant toute cette période, elle a dû rechercher de la nourriture pour sa progéniture et défendre son nid contre les autres fondatrices. Elles sont nombreuses à avoir perdu la vie durant cette période.

Au début de l'été, les ouvrières sont parties à la recherche d'un site plus sûr pour construire le nid secondaire. La plupart du temps, elles ont choisi la cime d'un arbre à proximité immédiate du nid primaire et ont commencé la construction d'un nid plus volumineux qu'elles ne cesseront d'agrandir durant plusieurs mois en fonction de l'augmentation de la population de la colonie.

Une fois ce nid secondaire construit, la fondatrice a déserté le nid primaire pour s'y installer. A partir de ce moment, elle s'est consacrée à la ponte, laissant aux ouvrières le soin de défendre le nid et de rechercher de la nourriture.

Quelques nids primaires ont été observés au printemps sur les départements de l'Ardèche et de la Drôme. Les premiers étaient occupés par la fondatrice, les derniers ont été retrouvés vides.

Dans le cadre de la recherche de nids en cette saison, pensez donc bien à lever la tête !



GDS
Rhône-Alpes

